

du côté d'hier

les tourangeaux aux urnes

1815 1914



ARRONDISSEMENT DE CHINON

HENRY DE TREDERN

Je défendrai le privilège des bouilleurs de cru que la Chambre avait supprimé, sans respect de l'inviolabilité de vos domiciles et de vos droits les plus sacrés.

On ne parlait pas encore de consensus ni de recentrage, mais déjà de scandales !

Lesquels n'étaient d'ailleurs pas forcément sanctionnés par les électeurs.

Daniel Wilson, le célèbre politicien tourangeau, fut ainsi réélu à la députation malgré la fameuse « affaire des décorations de la Légion d'honneur ».

Un « Roi des Tripoteurs » (à en croire ses adversaires) dont Jacques Feneant souligne le poids dans cette étude qui, en cette nouvelle année électorale, nous restitue les grandes phases de l'évolution politique de l'Indre-et-Loire, de 1815 à 1914.

Un siècle durant lequel la Touraine, toujours aussi modérée, se coula avec aisance dans le moule des grandes orientations nationales.

L'historien tourangeau évoque notamment ce que furent les sociétés secrètes qui, à l'époque où le pouvoir impérial luttait contre les « comploteurs » républicains, réunissaient autour d'un cérémonial secret « des fanatiques partisans du socialisme ».

La République réussira pourtant à s'implanter à la lumière du jour, donnant naissance à un radicalisme qui, de 1893 à 1906, fut même la première force politique de notre département, ses quatre députés appartenant à cette même famille, prêchant « contre la coalition réactionnaire et cléricale ».

Une ère nouvelle qui mit fin à ce qu'on avait appelé « la République des grands notables ».

les tourangeaux aux urnes (1815-1914)

du côté d'hier

Des menées républicaines à la tentation socialiste

« Car l'histoire du XIX^e siècle français tout entier peut être considérée comme l'histoire d'une lutte entre la Révolution et la Restauration, à travers des épisodes qui seraient 1815, 1830, 1848, 1851, 1870, la Commune, le 16 mai 1877. Seule la victoire des républicains sur les monarchistes, dans les débuts de la Troisième République, signe définitivement la victoire de la Révolution dans les profondeurs du pays... ».

Comme dans ces « profondeurs du pays » qu'évoque François Furet dans « Penser la Révolution française », la Touraine connut une lente révolution tout au long du XIX^e siècle, en particulier et surtout dans le domaine de la politique.

Les menées républicaines

La Touraine connut rarement la passion politique ; la modération triompha et y prit une apparence de raison suffisante. Sous la Restauration, les grands propriétaires bénéficiaient des faveurs du système électoral censitaire ; en seconde position venaient les professions « économiques » - entrepreneurs, négociants, meuniers... ; en tout, à peine un millier de personnes parmi lesquelles la noblesse accaparait les principaux postes politiques. Rien ne contrebalançait le poids de l'autorité préfectorale qui établissait, à son gré, les listes

électorales et qui nommait maires et adjoints. L'administration contrôlait également la presse locale. •

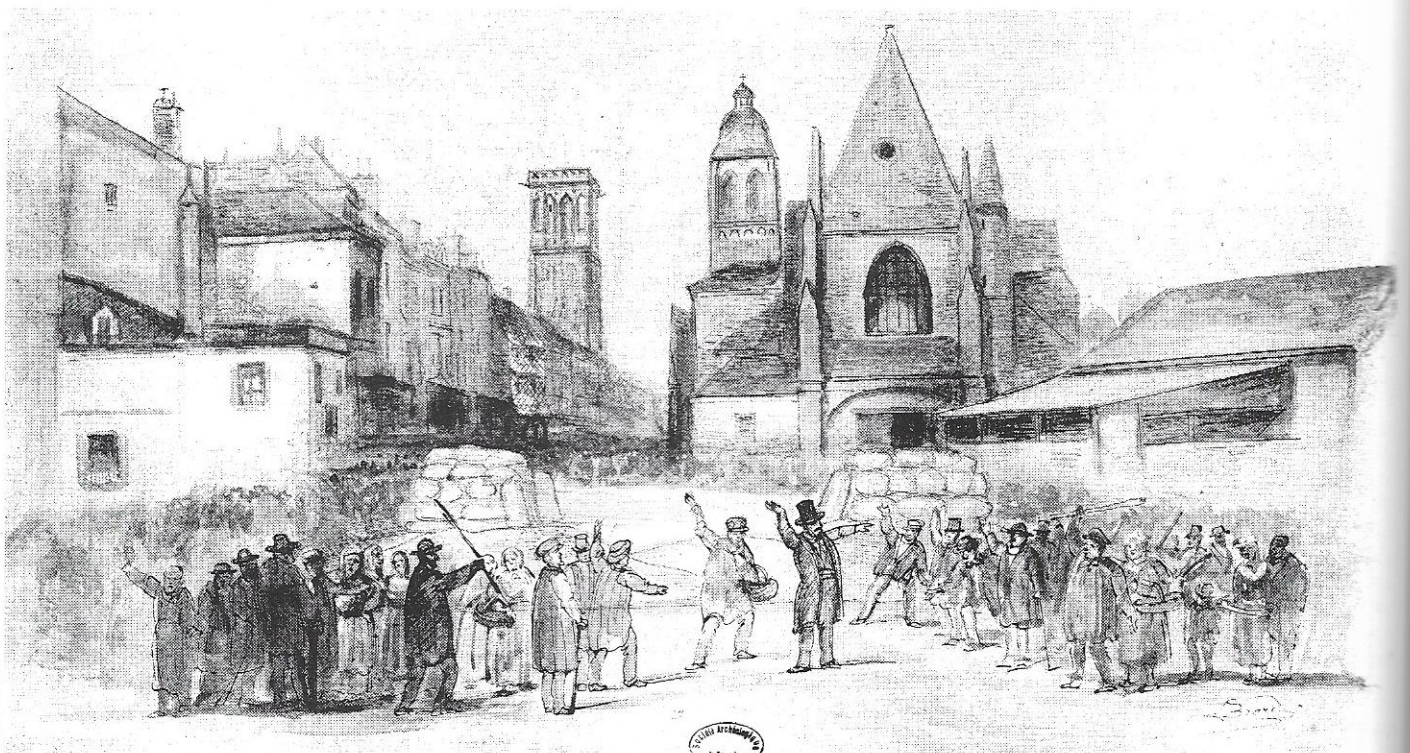
Le bel édifice comportait cependant quelques fissures : une réaction anticléricale commençait à se répandre au sein des classes populaires, peut-être à la suite de l'intransigeance d'un clergé « missionnaire » désirant combattre les effets d'une réelle déchristianisation ; par contre, les Tourangeaux conservaient extérieurement des sentiments de ferveur monarchique. Ainsi, la duchesse de Berry reçut-elle un accueil enthousiaste lors de son passage à Tours, le 19 juin 1828. Toutefois, la grave crise des subsistances de 1829 contribua à discréditer le régime et favorisa le progrès des libéraux parmi la bourgeoisie tourangelle en grande partie écartée du pouvoir et frustrée des avantages acquis à la Révolution. Un autre voyage, celui du député libéral Girod de l'Ain, en septembre 1829, préoccupa les autorités. Le député rencontra un certain nombre de notables dont quelques-uns, comme Febvotte ou Walvein « réveillèrent » la loge des Amis réunis en 1931. Nombreux furent ses membres qui tinrent des postes importants dans le département sous la Monarchie de Juillet.

La moyenne et la grande bourgeoisie firent confiance au nouveau régime, au nom de leurs propres libertés et de leurs

intérêts. A Tours, la noblesse ne représentait plus que 12 % des grosses fortunes !

L'apparition du courant républicain remonte en fait aux années 1844-1846. Le maintien du suffrage censitaire, privant les couches populaires du droit de vote, exacerbait en effet les ressentiments d'une population encore peu politisée. En 1820, alors que Veigné comptait 1037 habitants, seuls six électeurs acquittaient 300 F d'impôts. Sous la Monarchie de Juillet, l'abaissement du cens en amena 104 sur 1240 habitants. Ce relatif progrès se révéla paradoxalement nocif pour le pouvoir dans la mesure où l'on put désormais jalouser son voisin ! A cette situation générale, s'ajoutèrent des circonstances locales particulières comme l'installation en Touraine de chefs républicains polonais en exil et surtout l'internement de Blanqui à l'hospice de Tours, où il arriva en février 1844. Refusant la grâce royale, il y resta et entretint des relations avec des habitants de la ville. La diffusion du « socialisme utopique » n'avait pas attendu sa venue pour se propager dans les ateliers. Plus que les conférences de V. Considérant, prêchant le fouriérisme, la doctrine de Cabet avait retenu l'attention de quelques ouvriers depuis 1840 grâce à un médecin, Louis Desmoulins, qui s'était attaché à répandre des brochures communistes.

Tours était le point de convergence d'un



La crise frumentaire de l'année 1846 provoqua la misère et fit naître une série de troubles dans le courant du mois de novembre 1846 à Tours, Chinon, Bléré et Château-Renault. A Tours, la municipalité, entraînée par son maire Walvein, essaya de calmer les esprits en prenant des mesures humanitaires. La propagande socialiste s'intensifia parmi les classes populaires urbaines, jugées « dangereuses ».

les tourangeaux aux urnes (1815-1914)

du côté d'hier

courant socialiste qui puisait à plusieurs sources et qui s'organisa sur le modèle des sociétés secrètes parisiennes. Une société, a priori censée s'adonner au plaisir du chant, prit le vocable de « la Goguette des Fils du Diable ». Une quarantaine d'adeptes aux sobriquets incongrus se retrouvaient dans des cabarets pour y chanter des couplets révolutionnaires et y tenir des réunions. Divers troubles éclatèrent même dans le courant du mois de novembre 1846. A Tours, l'émeute fut violente et des placards rédigés à la main appelèrent à manifester. Les autorités voulurent à toute force placer cette agitation sur le terrain du complot « communiste ». Une bonne cinquantaine de personnes furent arrêtées, parmi lesquelles des compagnons, des travailleurs migrants, des tailleurs d'habit et surtout des ouvriers passementiers influencés par Eugène Viellefond, lequel avait propagé la doctrine communiste de Cabot dans les ateliers de passementerie. Il semble que la thèse du complot n'ait existé que dans l'imagination de l'administration locale affolée devant des émeutes qui avaient pour principale origine la faim. Le Tribunal de Blois condamna les prévenus à des peines de prison sans pouvoir démontrer la réalité du prétendu complot malgré la présence d'un agent provocateur infiltré parmi « les Fils du Diable ». Un noyau de blanquistes et d'icariens déterminés continua ses activités ainsi qu'en fait foi l'appel aux armes affiché le 6 février 1847 à Tours.

La propagande républicaine, véhiculée par des groupes semi-clandestins, gagna du terrain en 1847. Imitant la technique mise au point à Paris pour déjouer les rigueurs de la loi, un banquet « socialiste » se tint, en octobre, à la Barrière des Oiseaux. Les convives, au nombre de quatre cents, appartenaient à la classe ouvrière tourangelle. D'autres banquets démocratiques se déroulèrent l'hiver suivant et quelques clubs virent le jour : club des Travailleurs, club de la Jeunesse démocratique, club du Progrès... Les questions abordées prirent un tour nettement politique avec des revendications touchant la condition ouvrière. La situation économique difficile du département expliquait ce regain de tension dirigée contre le régime. Les clubs préparèrent donc la campagne électorale afin de constituer une liste pour l'Assemblée constituante élue au suffrage universel en avril 1848. La liste du Comité central républicain, combattue par celle du Comité central des sociétés populaires, menée par Habert, fut élue, consacrant la victoire de la bourgeoisie républicaine soucieuse avant tout de l'ordre.

Après les événements de juin, les travailleurs tourangeaux déçus dans leurs espérances, perdirent confiance en ces républicains modérés et s'éloignèrent un peu plus de l'Eglise qu'ils avaient associée à leur joie après février 1848, lorsque le clergé avait béni les arbres de la liberté.

ÉLECTIONS



DE 1849.

Mon dernier vœu est pour le bonheur de la France,
pour ce peuple que j'ai tant aimé.
N'oublions pas que sa passion dominante est la gloire,
qu'il veut avant tout être honoré.
Respect à l'agriculteur qui nourrit l'État !
Respect à l'honnête artisan qui l'enrichit !

(PAROLES DE NAPOLEON A STRASBOURG)

Electeurs du Département d'Indre-et-Loire,

Les membres du comité qui a voté pour le général Cavaignac, vous présentent aujourd'hui une liste en tête de laquelle se trouve le nom du général **D'ORNANO**, dont ils ont combattu la candidature.

Vous apprécierez le degré de confiance qu'ils doivent vous inspirer !

Ceux au contraire qui ont porté à la présidence, avec l'immense majorité de la nation, **LOUIS-NAPOLEON BONAPARTE**, et qui ont fait triompher la candidature du général aux dernières élections, vous recommandent des hommes qui ont toutes leurs sympathies.

MM. le Général **D'ORNANO**, Représentant du Peuple :

CATOIS Fils, Membre du Conseil-Général :

VICTOR LUZARCHE, Propriétaire :

ALEXANDRE GOUIN, Représentant du Peuple :

DE **FLAVIGNY**, Membre du Conseil-Général ;

THEOBALD PISCATORY, ancien Député.

Electeurs du Département d'**INDRE-ET-LOIRE**, ce que vous avez voulu au dix décembre, vous le voudrez encore. Vous enverrez à la Chambre des hommes attachés de cœur et de principes au Président de la République, des hommes nés au milieu de vous, voulant un gouvernement fort au-dedans et respecté au-dehors, l'encouragement de l'agriculture et le développement du commerce et de l'industrie, la diminution de l'impôt et le bien-être de toutes les classes de la société.

Electeurs, l'avenir de la France dépend du vote que vous allez déposer.

Vive Louis-Napoléon Bonaparte !

Collection Jean-Claude Bardet

1849 ou le retour du bonapartisme ! D'Ornano, Guoin, De Flavigny, Piscatory furent élus députés. Conservateurs et partisans de l'ordre, ces notables surent exploiter les divisions et les surenchères des républicains qui effarouchèrent les paysans. Lesquels votèrent massivement pour Louis-Napoléon.

Une partie des ouvriers, surtout du chemin de fer, s'orienta vers le socialisme tandis que la masse paysanne resta résolument conservatrice et farouchement attachée à la petite propriété. Les républicains, nombreux dans les bourgs, avaient pour chefs des instituteurs dont beaucoup furent révoqués en 1850 et 1851. Les sociétés de secours mutuel firent l'objet d'une surveillance constante. Le procureur général d'Orléans demanda en mars 1851 l'interdiction de « la Société fraternelle universelle » qui, sous couvert de bienfaisance, aurait été un foyer de socialisme, possédant des ramifications dans les villes du département. Le coup d'Etat n'entraîna pas de manifestation de rejet caractérisé. Le terrain avait été bien préparé puisque la gendarmerie dressa une liste de près de cinq cents « socialistes » influents dont certains adhéraient à « la Solidarité républicaine ». Cette liste permit au nouveau pou-

voir césarien d'éliminer des opposants éventuels en les déportant ou en les internant. Si quelques rescapés entrèrent dans la clandestinité, la population accueillit passivement le Second Empire.

La société secrète républicaine « la Marianne » existait à Nantes, Angers, Saumur et Blois. Des menuisiers de Tours établirent des contacts avec ceux de Nantes au lendemain du coup d'Etat. « Ce sont des gens de Nantes qui ont apporté la société ici. Et il en est venu de Blois se faire recevoir à Tours », précisa l'un des soixante-quatre inculpés, en février 1854, au cours de l'instruction criminelle. « J'estime... que dans notre ville, il y a huit cents à mille affiliés... », souligna-t-il ; chiffres exagérés, comme le furent les appréhensions du pouvoir impérial face à ces « menaces » républicaines. A Tours, le recrutement de « la Marianne » touchait le milieu ouvrier et l'artisanat, d'anciens membres de clubs et

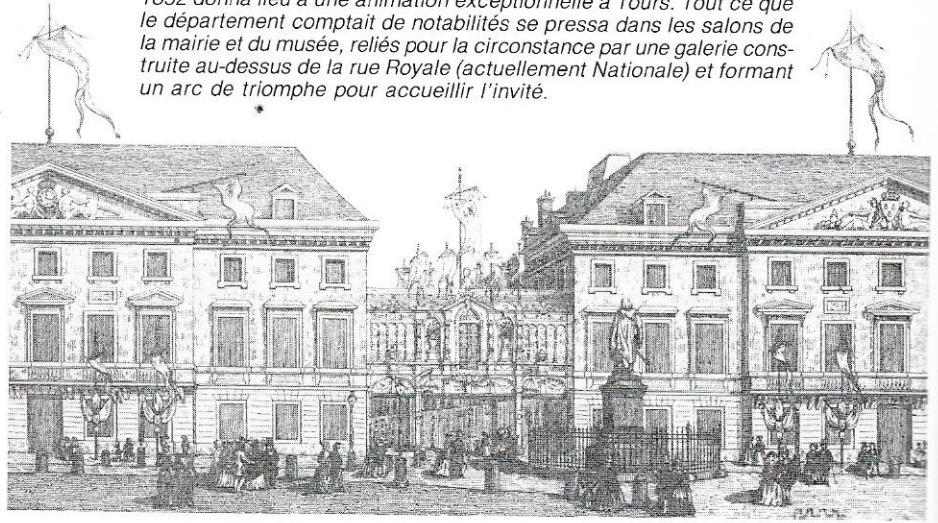
les tourangeaux aux urnes (1815-1914)

du côté d'hier

de cercles. Voulait-ils renverser le régime ? Ces « fanatiques partisans du socialisme » s'entouraient de tout un cérémonial emprunté à celui de la franc-maçonnerie : initiation, signes et mots de reconnaissance, alphabet mystérieux... Les affiliés, presque tous domiciliés à Tours, se réunissaient nuitamment près du terrain militaire du Menne-ton, à proximité du Cher, ce qui n'empêcha pas les mouchards de la police de les dénoncer et de les envoyer dans le box des accusés où ils furent lourdement condamnés comme comploteurs. La découverte d'un arsenal rudimentaire y contribua, d'autant plus que des complicités avaient été établies avec les ouvriers de la poudrerie du Ripault. Ce groupe aurait pu jouer un rôle non négligeable au cas où une insurrection parisienne aurait éclaté pour restaurer la République, mais le coup porté désorganisa totalement le mouvement.

Sous l'Empire « libéral », le républicanisme regagna le terrain perdu. Exploitant la faible pratique religieuse de la population tourangelle, il trouva de nombreux appuis. Le préfet signalait, au cours de l'année 1868, l'existence d'un groupe de « Libres-Penseurs » ou « Solidaires » qui se proposait de ruiner l'influence de l'Eglise. Son chef, l'avocat A. Rivière, une figure du Parti démocratique de Touraine, bénéficiait de la sympathie des milieux ouvriers et d'anciens mariannistes revenus d'exil. Dans le même temps, une loge du rite de Misraïm s'était ouverte à Tours, sous la houlette du cordonnier Van den Thoren, un farouche opposant à l'Empire. Cette loge, « les Enfants de la Vérité », qui recruta parmi les petits artisans et les ouvriers ins-

La visite officielle du Prince-Président, futur Napoléon III, en octobre 1852 donna lieu à une animation exceptionnelle à Tours. Tout ce que le département comptait de notabilités se pressa dans les salons de la mairie et du musée, reliés pour la circonstance par une galerie construite au-dessus de la rue Royale (actuellement Nationale) et formant un arc de triomphe pour accueillir l'invité.



truits, ne réussit pas à établir des liens durables avec les deux autres loges de Tours, « les Démophiles » et « les Persévérants écossais », lesquelles suscitaient l'anticléricalisme et surtout les positions trop avancées des « misraïmites ».

Le courant républicain survécut donc en partie grâce aux sociétés « secrètes », puisqu'aux élections législatives de 1869 il obtenait 12 % des inscrits. Les candidats « officiels » soutenus par les deux prestigieuses familles de la bourgeoisie fortunée, E. Gouin et E. Mame, subirent de sérieux revers, l'un en 1868 dans la circonscription de Tours, l'autre dans celle de Loches l'année suivante. Seule la circonscription de Chinon, devenue le fief du conservatisme en Touraine, vit le succès du candidat officiel, le marquis de Quinumont, en 1869. A Tours et à Loches, des candidats indépendants libéraux l'avaient emporté, signe que les électeurs d'Indre-et-Loire s'étaient ralliés au libéralisme à la fin du Second Empire. Ainsi s'amorçait le glissement du pouvoir politique local en direction des classes « moyennes », encore que l'influence de l'aristocratie foncière demeurait encore solide dans certains cantons du sud de la Touraine.

Ce phénomène trouvait une double origine dans la désaffection de la paysannerie à l'égard de l'Empire accusé d'enlever des hommes à la terre en raison de sa politique militaire d'une part et d'autre part, à travers le rôle de la presse lors des campagnes électorales. Le précieux auxiliaire pour la propagande gouvernementale qu'était « le Journal d'Indre-et-Loire », connut une sérieuse concurrence après la suppression de l'autorisation préalable, en mai 1868. Des personnalités de l'« opposition » libérale comme Daniel Wilson, fondèrent l'« Union libérale ». L'ampleur de son rayonnement au sein des populations rurales contribua à la défaite des candidats « gouvernementaux » en 1869 et à l'élection de Houssard et Wilson.

La République des notables

En moins d'une décennie, la République s'implanta en Touraine. Cette évolution s'explique par la conjonction de trois facteurs : l'influence des hommes politiques, les structures économiques et sociales et des éléments de nature psychologique. Ainsi, la carrière du député Wilson fut significative. Sa sœur, madame Pelouze, la « châtelaine de Chenonceau », l'avait littéralement « lancé » grâce à sa fortune et à son entourage. Cette bonne fée devint une véritable égérie, menant grand train, recevant tous les ténors du nouveau régime républicain à Chenonceau.

M. « Gendre » Wilson-Grévy, solidement implanté dans le Lochois et champion de la « gauche » anticléricale dans le département, comprit toute l'importance que pouvaient représenter les journaux d'opinion sur le déroulement d'une carrière politique d'envergure nationale. A la tête de « l'Union libérale », Wilson fonda « la Petite France » et s'employa à conquérir la presse française, mais le « scandale des décorations » coupa net son élan, encore que ses électeurs tourangeaux lui restèrent fidèles ! Une autre personnalité appréciée de ses administrés, Charles Guinot, président du conseil général, sénateur-maire d'Amboise, avait fait de la deuxième circonscription un bastion républicain. Ce courant compta aussi deux autres figures de premier plan qui s'affirmèrent après 1876. Belle et Rivière, successivement maire de Tours et député.

L'influence de ces hommes ne suffit pas à expliquer la défaite des conservateurs. Dans une Touraine à peine touchée par l'industrialisation, où les deux tiers de sa population vivaient directement ou indirectement de la terre, où un habitant sur cinq résidait en milieu urbain, l'antagonisme entre les campagnes conservatrices et les cités républicaines ne suffisait à justifier la victoire de la gauche, d'autant plus que des

Fac Similé des papiers misés
chez Davison

Handwritten text in a secret code, likely the Misraïm alphabet mentioned in the text. The characters are stylized and difficult to decipher without the key.

Handwritten text in a secret code, likely the Misraïm alphabet mentioned in the text.

Handwritten text in a secret code, likely the Misraïm alphabet mentioned in the text.

Handwritten text in a secret code, likely the Misraïm alphabet mentioned in the text.

Les Mariannistes avaient leur alphabet secret ! Ce mouvement eut une importante activité dans le Val-de-Loire au début du Second Empire. S'entourant d'un cérémonial emprunté pour une large part à la franc-maçonnerie, cette société secrète avait mis au point des mots d'ordre codés afin de déjouer la surveillance de la police.

les tourangeaux aux urnes (1815-1914)

du côté d'hier

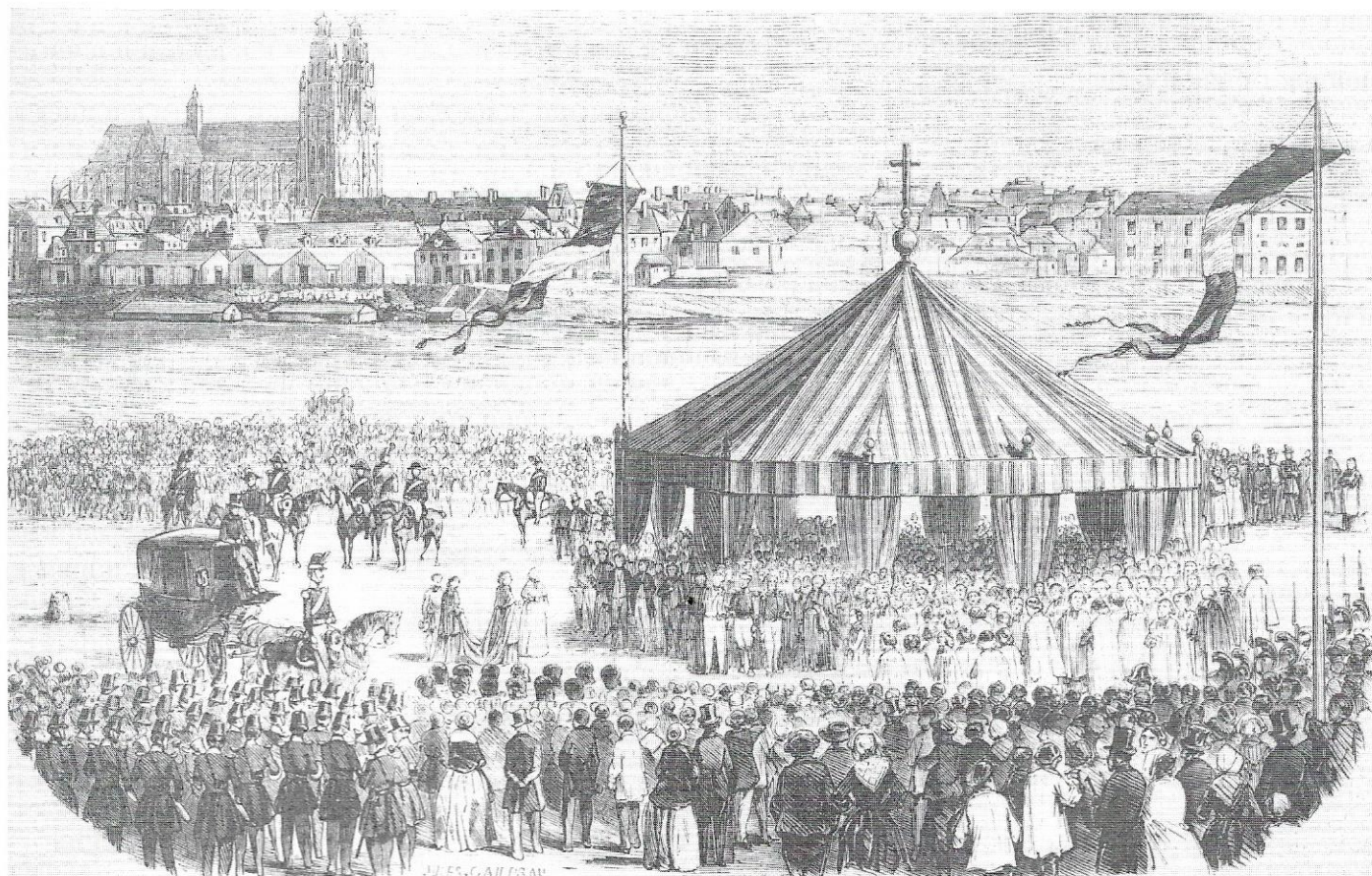
votes en apparence contradictoires se succédèrent après 1870. Les facteurs « psychologiques » jouèrent alors un rôle prépondérant dans l'évolution des esprits. Bien sûr, les hommes de gauche espèrent que l'opinion se tournerait inéluctablement vers la République, attirée par les vertus de l'instruction et de l'éducation laïque. Bien sûr, il existait une minorité dont le choix politique était le résultat d'un conditionnement socio-économique mais ces légitimistes, orléanistes, bonapartistes et républicains convaincus ne constituaient qu'une fraction infime du corps électoral. Celui-ci réagit avant tout en fonction de ce qu'il redoutait ou souhaitait maintenir. Après les défaites, l'occupation prussienne et la victoire massive des monarchistes, la propagande républicaine sut exploiter le réflexe de peur. Evoquer le retour des terres à leurs anciens propriétaires, la domination du maire par le curé, c'était, dans un département rural, agiter le spectre de l'Ancien Régime et faire trembler les petits propriétaires. L'idéologie républicaine impliquait le maintien des situations acquises et le respect des conquêtes antérieures, le suffrage universel de 1848, mais en aucune manière le bouleversement de la société. La République signifiait ordre et stabilité !

Le rôle de la presse d'opinion ne cessa de grandir sous la Troisième République. Même si, en 1880, un Tourangeau sur cinq seulement ouvrait un journal, les nouvelles étaient colportées dans le cercle familial et auprès des amis. La scolarité obligatoire en accrût l'audience. La Touraine vit alors se créer divers quotidiens, fleurir de nombreuses feuilles plus ou moins éphémères qui traduisaient d'abord des rivalités et des ambitions personnelles. Quant au vénérable « Journal d'Indre-et-Loire », il s'était rallié à la République conservatrice de Thiers. Il suivit une ligne politique représentant l'opinion catholique et réactionnaire ; anti-radical, anti-combiste, il fit campagne contre la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Malgré le talent de son rédacteur en chef et directeur J. Delahaye, un redoutable pamphlétaire royaliste, ennemi juré de la République, et en dépit de la fusion avec « les Nouvelles du Centre et de l'Ouest » de même tendance en 1913, le rayonnement du « Journal » resta limité, comme d'ailleurs celui de la presse catholique, qui comptait d'autres organes comme « le Messager », « la Croix de Touraine » (un hebdomadaire dirigé par l'abbé Maugis, l'animateur de l'Oeuvre de Sainte-Marie) ou encore « la Semaine Religieuse ». Les polémiques

n'en furent pas moins vives avec les quotidiens républicains qui enregistrèrent un réel succès : « la Petite France » devint à partir de 1890 « la Dépêche du Centre et de l'Ouest » et avec « l'Union libérale », Wilson fut le grand maître de la presse tourangelle. Aussi, René Besnard, jeune et brillant avocat, assura-t-il la direction politique de « la Dépêche » depuis qu'il avait triomphé du député conservateur Drake Del Castillo, en 1906. Ce quotidien à vocation régionale suivit une ligne radicale et laïque, à l'image de « l'Union libérale » qui se contentait d'une diffusion locale. La rapide ascension de « la Dépêche » provoqua la jalousie de ses confrères, en particulier du « Journal d'Indre-et-Loire » et de « la Touraine Républicaine ». Cette dernière, à l'origine propriété de Drake Del Castillo, combattit sans répit Wilson et son groupe de presse ainsi que les radicaux. Elle se transforma en un grand journal départemental en 1901, avec deux éditions quotidiennes à Tours complétées par une édition hebdomadaire à Chinon et à Loches.

Malgré la prédominance de quatre quotidiens (« le Journal d'Indre-et-Loire », « la Touraine Républicaine », « l'Union libérale » et « la Dépêche »), on ne recensait pas mois d'une douzaine d'organes d'informa-



Une élégante tente avait été dressée à l'extrémité du Pont de pierre, sur la place Choiseul, à l'occasion de la réception à Tours, le 25 avril 1853, de Mgr le cardinal Morlot : un bel exemple de l'alliance du Pouvoir et de l'Eglise sous le Second Empire. Les généraux, le préfet, le maire et ses adjoints... et les autorités religieuses s'étaient réunis pour élever à la dignité de cardinal l'archevêque de Tours.

les tourangeaux aux urnes (1815-1914)

du côté d'hier

Quand le meeting tourne en bagarre

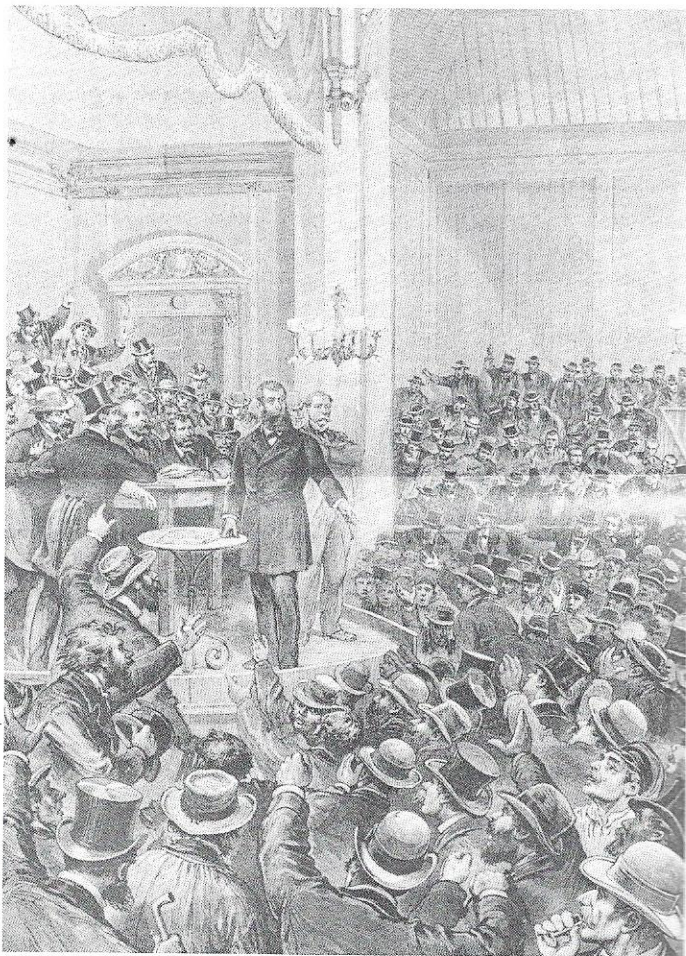
En mars de cette année 1888, un gros scandale éclata soudain et eut un immense retentissement dans toute la France : le député Wilson, homme considérable, gendre du président Grévy et député de Loches depuis 1869, était condamné à deux ans de prison, 2 000 francs d'amende et cinq ans d'interdiction de ses droits civils pour des tripotages honteux. Il trafiquait de la Légion d'honneur ; c'était le début de scandales qui allaient déshonorer la France... A Tours, il se forma un Comité républicain qui organisa au Cirque un meeting où Wilson fut invité à se rendre pour y rendre compte de son mandat et répondre aux accusations portées contre lui. Il fut convenu avec Monsieur L. Arrault, qui habitait Tours, que nous y assisterions.

Le soir venu, nous entrons au Café du Musée où nous rencontrâmes quelques amis sérieux qui nous mirent au courant de la situation. Elle allait être mauvaise. L'un d'eux, entrepreneur en maçonnerie, me prit à part et me dit : « Mon ami Léon, reste avec nous ici, car cette réunion va être tumultueuse et peut se terminer par une catastrophe ; il y aura bataille et le sang peut couler, on peut redouter aussi une tentative criminelle ». De sages conseils dont nous n'avons pas tenu compte. Nous voulions voir, étant venus pour cela, et notre curiosité malsaine faillit nous coûter cher !

L'ouverture de cette manifestation était fixée à 8 heures. Nous étions devant le Cirque à 7 h 30 ; deux ou trois cents personnes étaient là déjà qui attendaient l'ouverture des portes. En parcourant les groupes, nous avons entendu quelqu'un dire que l'on pourrait entrer avant l'heure fixée, par une porte donnant dans le café du Cirque. Nous y allâmes de suite, et le patron nous affirma que cette porte serait ouverte à 7 h 45. Cette nouvelle se répandit au dehors comme une traînée de poudre et un quart d'heure après, le malheureux cafetier, qui avait sans doute compté sur une bonne recette fut cloué sur place et mis dans l'impossibilité de servir. Il gravit alors quelques marches de l'escalier et déclara à haute voix que, puisqu'il n'était plus maître chez lui, la porte ne serait pas ouverte ! A ces paroles imprudentes, un citoyen monta, ou plutôt se hissa sur sa chaise et, sur un ton grave et solennel, fit la déclaration suivante : « Citoyens on ne trompe pas le peuple, vous avez annoncé que la porte serait ouverte avant 8 heures, à 8 heures elle sera ouverte ou enfoncée ! »

La table que nous occupions avec M. Arrault et quelques amis était placée au-dessous d'une fenêtre donnant sur l'étroit passage qui sépare le Cirque du parapet du quai de la Loire. Aux paroles menaçantes que nous venions d'entendre, je tâtai l'espagnolette de la fenêtre qui joua bien, avec l'espoir de nous échapper par là s'il y avait bagarre, mais nous n'en eûmes pas le temps. Quelques instants après, au moment où, du dehors arrivait le bruit d'une houle qui présageait l'orage, la porte céda sous la poussée de la foule qui, venant du dehors se joindre à celle du café, s'engouffra par cette étroite ouverture, et, avant de pouvoir ouvrir la fenêtre comme je l'avais projeté, nous fûmes entraînés et forcés de suivre le torrent humain, ou être écrasés.

Enfin, nous voilà dans le Cirque où une foule compacte et houleuse entra par les quatre portes. M. Arrault s'assied sur le premier gradin ; je monte un peu plus haut, bien à tort. Toutes les places furent bientôt envahies et le peuple entra toujours à pleines portes, ce qui porta au double le nombre des spectateurs que le Cirque peut contenir ordinairement : on s'écrasait partout ! Aussitôt les cris de « Vive Wilson, à bas Wilson ! » partent de tous les côtés, les coups de poings et de cannes commencent à pleuvoir dans différents endroits, accompagnés d'un vacarme épouvantable. Enfin Wilson paraît sur l'estrade, les cris redoublent et les coups aussi, c'est un tumulte indescriptible, hélas... je regrettais d'être venu dans cette galère, dans cette fournaise surchauffée par les passions politiques où j'allais peut-être laisser ma vie, avec tant d'autres venus là, comme moi, pour voir et entendre, simplement, et nous étions tombés dans un guet-apens. A ce moment M. Arrault me crie : « Sauvons-nous, nous sommes perdus ! » et je le vis jouer des épaules et des coudes et faire des efforts



Une chaude soirée ! Cris, sifflets et coups de poing garantis !

pour gagner la porte par où nous étions entrés. Il y parvint non sans peine. Je ne fus pas aussi heureux que lui, ayant plus de chemin à parcourir ; enfin à force de coups donnés et reçus, je pus me frayer un passage jusqu'au milieu de la boiserie qui soutient les gradins du Cirque, mais là, un remous humain se produisit et me cloua sans force contre la boiserie. J'eus la poitrine si pressée contre les planches que je pensai étouffer, et sans l'intervention de quelques hommes vigoureux qui parvinrent à me dégager en s'arc-boutant, je serais tombé dans ce grouillement humain. J'étais perdu !

Lorsque je me retrouvai dans la rotonde où M. Arrault m'attendait, profondément inquiet sur mon sort, meurtri, congestionné, il me soutint pendant quelques instants que je fus à reprendre mes sens. La fraîcheur qui régnait dans ce vaste couloir me fit du bien, et, aussitôt, nous décidâmes de quitter cet enfer humain ; c'était le plus sage ! Nous sortîmes par le café mis dans un état lamentable et allâmes plus loin prendre un cordial qui nous remit sur pied, jurant, mais un peu tard, que l'on ne nous y prendrait plus ! Le lendemain on dressa le bilan des dégâts occasionnés dans le Cirque ; ils s'élevèrent à plus de deux mille francs qui durent être payés par les organisateurs du meeting. Le nombre fut grand aussi des côtes enfoncées, des bras cassés, des chapeaux défoncés, des visages tuméfiés etc., etc... en résumé il y eut des blessures très graves mais aucun cas de mort ne fut signalé, ce qui fut trouvé extraordinaire. Des malheureuses citoyennes, venues là on ne sait pourquoi, ne purent sortir et jetaient des cris de désespoir, un certain nombre eurent à souffrir dans leur pudeur. Cette mémorable échauffourée m'a guéri pour longtemps du désir d'assister aux grandes réunions populaires, politiques, surtout !

Léon Berland, 1910.
« Les Mémoires d'un vigneron »

les tourangeaux aux urnes (1815-1914)


tion et d'opinion en Touraine, à la veille de la Première Guerre. Certains surgirent le temps d'une fiévreuse campagne électorale ou pour véhiculer des courants nationaux, comme « le Réveil de la Touraine », d'obédience boulangiste, ou encore pour exprimer les multiples tendances du radicalisme. Il faut bien compter une demi-douzaine de ces feuilles pour suivre les linéaments de la pensée républicaine partagée entre le radicalisme, le radical-socialisme ou un républicanisme teinté de socialisme. Dans un département rural, l'audience socialiste se limitait à la concentration industrielle de Tours-Saint-Pierres-Corps et à quelques petites cités, se propageant soit à la faveur du catholicisme social, soit dans la mouvance des différentes ramifications qui finirent par se rallier à la S.F.I.O. Sans grande influence si on la mesure à l'aune du tirage, la presse socialiste fut riche de plusieurs titres parmi lesquels « l'Eclairer », « le Combat » et surtout « le Réveil d'Indre-et-Loire », l'organe départemental de la S.F.I.O. en 1913. Les éditoriaux de cette abondante

du côté d'hier

presse reflétèrent et influencèrent l'évolution de l'opinion publique. Le tirage des journaux de « gauche » dépassaient amplement celui des publications catholiques et conservatrices, situation qui témoignait de la montée du radicalisme.

La Touraine radicale

Le premier article du programme radical proposait sans ambiguïté « la défense de la République dans ses lois et dans son esprit contre la coalition réactionnaire et cléricalle ». On ne peut s'empêcher de rapprocher ce principe d'un commentaire fait à l'Union amicale des instituteurs d'Indre-et-Loire : « Les instituteurs sont les pionniers non seulement de la civilisation et du progrès, mais de la République... » (1902). Les réunions organisées sous les préaux des écoles devant un public toujours plus avide de joutes électorales consacrèrent l'arrivée de la politique dans les coins les plus reculés. En ville, la scène du théâtre se transformait l'espace d'une soirée en tribune ; à Tours, le Cirque vibra aux accents



Vous êtes prié d'assister aux Convoi, Service et Enterrement politique de

Monsieur Daniel WILSON
dit le " Roi des Tripoteurs "

décédé moralement, à l'âge de près de cinquante ans, à la suite d'une Truocomanie limousinarde aiguë, contractée au Ministère et à l'Elysée, pendant sa Campagne de tripotages ;

Qui se feront demain, à 11 heures du soir.

On se réunira à la maison mortuaire (à Mazas).

De Profundis!...

De la part de son beau-père, professeur de billard qui, à son GRÉ, VIT ; de son ami DANS D'EAU (en voyage pour cause de santé), de Madame LIMOUSINE, Tireuse de Cartes... et de Plans militaires ; de la mère TATITZY, et de tous les Joueurs de bonneteau d'Autueil.

APRÈS LA CÉRÉMONIE, BANQUET SUIVI DE BAL.
On dansera le CANCAN et la LIMOUSINE

GRANDE TOMBOLA, — non gratuite. — Principaux lots :
Abonnements à la "PETITE FRANCE", coups de griffe et pots-de-vin.

REQUIESCAT IN PACE!...

En cas d'oubli, prière d'en faire part aux amis.



SON ESPRIT EST TROP LARGE, SON GOSIER TROP ÉTROIT, POUR QUE LA BOULETTE PUISSE L'EMPOISONNER!!!

L'affichage politique avait au moins le mérite d'être amusant ! Cette affiche du Comité républicain de Sainte-Maure, éditée à l'occasion des législatives de 1902, résume parfaitement tous les thèmes de la vie politique véhiculée par la presse d'opinion depuis l'Affaire Dreyfus. Mais la satire allait parfois loin ! Ce tract (en haut de page), présenté sous la forme d'un faire-part, invitait à l'enterrement de la carrière politique de Wilson, condamné dans l'affaire du trafic des croix de la Légion d'honneur. Le Président Grévy, son beau-père, dut démissionner en décembre 1887. Les Tourangeaux ne tinrent toutefois pas rigueur au « Roi des Tripoteurs », acquitté en appel, puis réélu député en 1893.

les tourangeaux aux urnes (1815-1914)

du côté d'hier

d'hommes politiques qui apprirent là des attitudes et des comportements nouveaux afin d'utiliser la psychologie des foules. Non sans témérité parfois, quand, par exemple, Wilson fut invité par le Comité républicain à venir répondre de son mandat après le « scandale des décorations » devant un millier de personnes rassemblées au Cirque !

Plus calmes, les banquets démocratiques entretenaient la convivialité et l'ardeur électorale, mais servaient aussi à rendre coup pour coup. Au festin des « progressistes » et des drakistes, le Comité républicain de Veigné répondit l'année suivante (1907) par un banquet encore plus grandiose, avec préfet, sénateurs, députés au milieu de sept cents convives recrutés auprès des ligues et des groupes locaux qui formaient tout un réseau de sympathies radicales. La compétition politique se poursuivait également par voie d'affiches et de tracts, sans oublier la place qu'occupaient auberges et cafés dans la formation de l'opinion publique masculine ! Trois forces s'affrontaient alors en Indre-et-Loire : les républicains modérés qui recueillaient à la fois les voix de la droite conservatrice (qui ne présentait pratiquement plus de candidats) et celles des catholiques « ralliés » à la République, les radicaux qui avaient le vent en poupe et les socialistes dont l'implantation électorale demeurait faible dans un département peu industrialisé.

L'affirmation du radicalisme comme première force politique caractérise la période 1898-1914. On peut d'ailleurs observer que la municipalité de Tours était devenue radicale une dizaine d'années avant le département. L'explication trouvait son origine dans la déchristianisation d'une région où l'anticléricalisme obtenait une large adhésion en ville parmi une population viticole. Le programme radical sut toujours s'en souvenir. La querelle entretenue de 1865

à 1886 autour de la basilique Saint-Martin se cantonna dans les milieux ultramontains et le cercle des notables anticléricaux ; l'expulsion des Jésuites de la rue de la Scellerie, en 1880, suscita bien un début d'émotion populaire, les uns criant « Vive la République. A bas les jésuites », les autres « A bas la canaille », mais l'ordre de mobilisation lancé par « le Journal d'Indre-et-Loire » ne fut guère entendu !

Le préfet écrivait en avril 1903 au directeur des Cultes : « Ici à Tours, on est calme et indifférent à ce qui se passe. Les catholiques s'attendent à voir fermer les chapelles et sont résignés... » Même si, trois années plus tard, l'inventaire de la cathédrale de Tours donna lieu à une grande manifestation catholique (en janvier 1906), la Touraine ne connut pas d'incidents graves. Le véritable terrain des luttes entre cléricaux et laïques radicaux se tenait dans les colonnes des journaux qui ne se privaient pas d'agresser violemment l'adversaire, la moindre erreur devenant un scandale.

L'autre facteur déterminant pour l'avènement du radicalisme est à rechercher dans la personnalité d'Alphonse Chauvins qui se tailla un fief à Loches après

avoir succédé à Wilson. En fait, il héritait de tout un travail entrepris depuis 1878 par les différents comités et cercles républicains, en particulier par le Cercle républicain radical d'Indre-et-Loire (1888). Les trois loges maçonniques de Tours et celle de Chinon contribuèrent aussi à fixer la République radicale dans le département. A l'occasion des législatives de 1898, les loges de Tours adhérèrent au Comité électoral radical. D'après « le Journal d'Indre-et-Loire », l'agent qui concentrait entre ses mains toute l'organisation électorale, un certain Lacam, dénoncé comme un « dignitaire de grade élevé dans la franc-maçonnerie », appartenait aux « Persévérants écossais », une loge dont les membres se tournèrent vers le socialisme.

Le succès du radicalisme fut net de 1893 à 1906 ; à cette date les quatre députés d'Indre-et-Loire appartenaient à cette même famille politique. L'aventure du boulangisme laissa peu de traces, malgré la venue du général à Tours en mars 1889. Par contre l'Affaire Dreyfus exacerba les passions, amenant dans son sillage un pan-cracé idéologique. Si l'antisémitisme et le nationalisme devinrent l'apanage de la presse à droite, « la Dépêche » et avec elle les républicains parurent mal à l'aise. Sans défendre Dreyfus, « la Dépêche » prit conscience du danger réactionnaire et dénonça l'attitude des antisémites. Les radicaux se gardèrent bien d'aborder le problème de la culpabilité du capitaine, discussions qui auraient pu conduire à la division. L'attitude de Léon Berland est à cet égard révélatrice. Dans ses Mémoires rédigés vers 1910, le vigneron républicain présente Dreyfus comme une victime innocente, mais sur son brouillon du 22 décembre 1894, on peut lire : « Après trois jours de débats... cette condamnation prouve donc bien que le bandit avait trahi sa patrie... » et de s'interroger : « Pourquoi tant de juifs et de jésuites dans toutes nos administrations ? ». L'Affaire amena des reclassements à gauche. La Ligue des droits de l'homme, qui comprenait plusieurs sections (Tours, Hommes, Châteaurenault...), substitua à sa ligne, qu'exprimait son ancienne devise « Pour la Patrie, par le livre et par l'épée », une attitude nettement antimilitariste.

Après une progression spectaculaire, un relatif déclin frappa le parti radical après 1910. L'effritement de ses positions se confirma et s'aggrava en 1914. Cette situation était liée au discrédit qui avait touché des personnalités comme le vicomte Foy ou Charles Vavasseur. Foy, un ancien royaliste converti au radicalisme, avait regretté ses positions avancées une fois élu député ! Ses électeurs lui préférèrent un socialiste « unifié », E. Faure, en 1910. Quant au ralliement au courant « progressiste » du secrétaire général de la Fédération radicale, C. Vavasseur, il ébranla le parti en 1914, d'autant plus que la pensée socialiste recueillait les premiers fruits de sa persévérance.



La guerre civile existe déjà sur plusieurs points du territoire.

MES CHERS CONCITOYENS,

Mon vœu le plus ardent, c'est la réconciliation de tous les Français dans l'ordre, le travail et la paix.

Pour la Patrie ! Pour la Liberté ! Pour le Peuple !

Vive la France !

Vive la République !

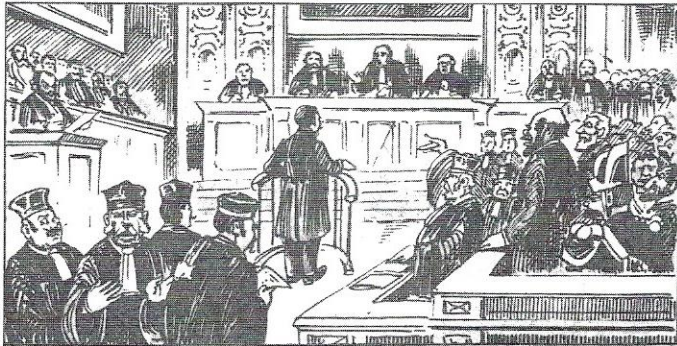
HENRY DE TREDERN

Candidat Républicain Démocrate.

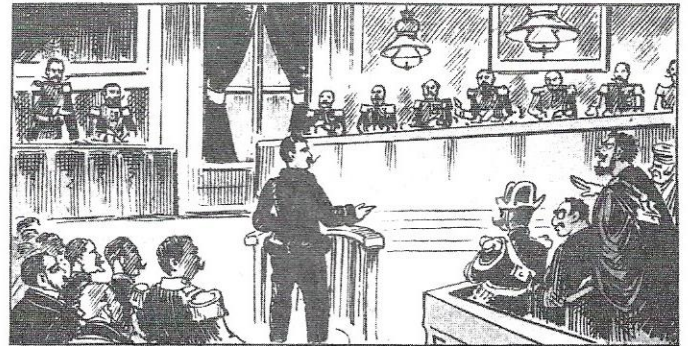
Candidat républicain démocrate aux législatives de 1906, dans l'arrondissement de Chinon (où il soulignait dans ses dialogues de campagne que « la concurrence des vins de sucre porte préjudice aux vins de Touraine »), Henry de Tredern fut balayé par les radicaux, tout puissants dans le département. « Les suffrages (8 813 voix) que vous m'avez accordés me font un devoir de rester sur la brèche, au milieu de vous », déplorera ce nationaliste de droite aux lendemains de cette élection.

Élections Législatives de 1902

SI VOUS ÊTES UN VRAI FRANÇAIS,



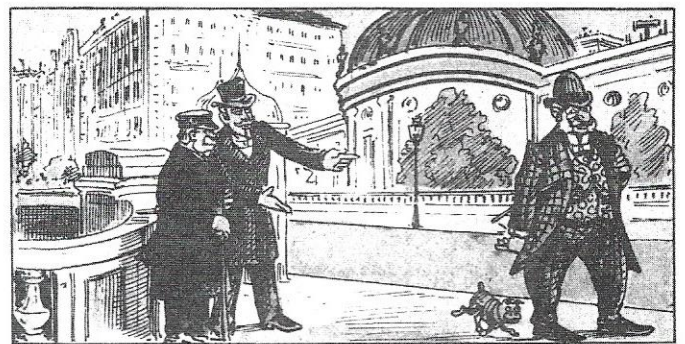
Ne votez à aucun prix ni pour les Panamistes, ni pour ceux qui les ont protégés.



Ne votez à aucun prix pour les candidats Dreyfusards, défenseurs d'un traître juif justement condamné **deux fois** par le Conseil de Guerre.



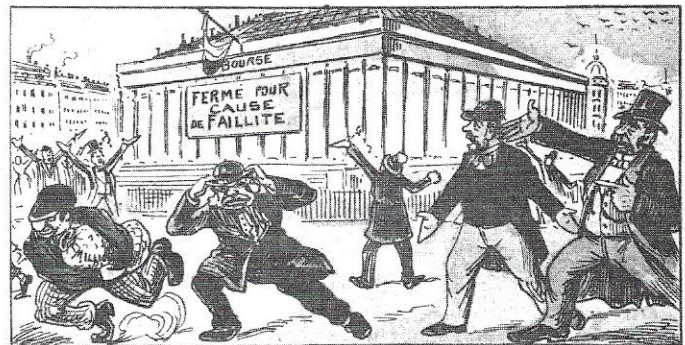
Ne votez à aucun prix pour les entrepreneurs de grèves qui se font des rentes sur le dos des travailleurs.



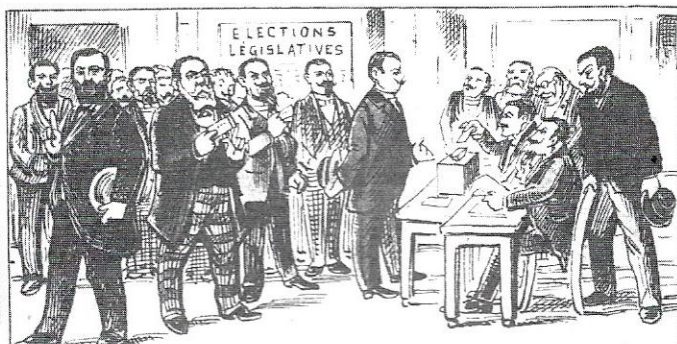
Ne votez à aucun prix pour ceux qui ne voient dans la glorieuse Légion d'Honneur qu'une monnaie courante pour payer les bijoux et les robes de leurs femmes.



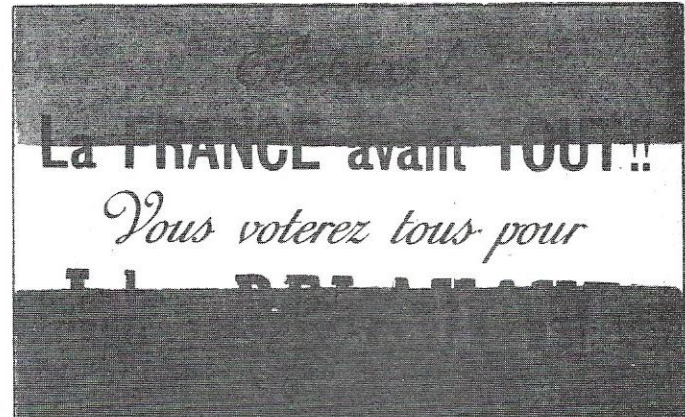
Ne votez à aucun prix pour les Sans-Patrie qui prêchent la haine du glorieux Drapeau et insultent notre armée en présence d'un ennemi menaçant.



Ne votez à aucun prix pour les Juifs ou les Francs-Maçons qui nous volent, qui nous pillent, et se sauvent ensuite à l'Étranger avec nos économies.



Votez tous pour les candidats honnêtes et sincères qui défendront à la Chambre la France et la République.

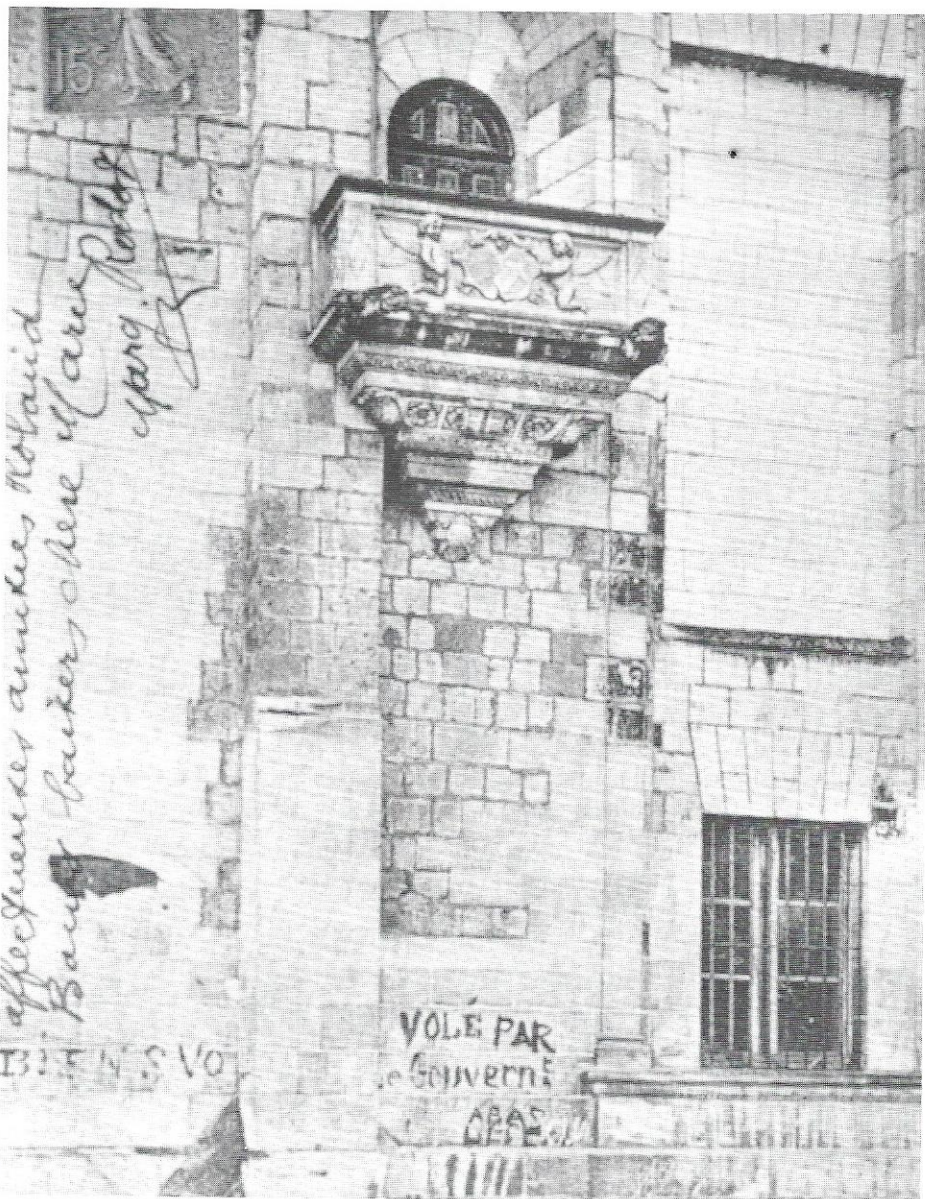


IMAGERIE D'ÉPINAL, FONDÉE EN 1736 - PELLERIN & C^o, IMP.

L'Imagerie d'Épinal travaillait aussi pour la propagande politicienne. Cette célèbre affiche, parue à l'occasion des législatives de 1902, fut celle de Jules Delahaye, candidat extrémiste de droite, à Chignon. Le discours politique ne faisait pas dans la nuance à une époque où la guerre franco-française battait son plein. Pas question encore de consensus ou de recentrage !

les tourangeaux aux urnes (1815-1914)

du côté d'hier



Collection Jean-Claude Bardet

La Touraine resta calme lors de l'inventaire (février 1906) des biens du clergé après la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat. Cependant des graffiti fleurirent ici et là. A l'inscription « Volé par le Gouvernement » apposée sur une façade de l'ancien archevêché, qui devint le musée des Beaux-Arts, répond la formule vengeresse « A bas les curés ! ». Une véritable guerre civile larvée entre cléricaux et laïcs qui empoisonna la vie politique tourangelle.

La tentation socialiste

La venue à Tours d'orateurs socialistes en 1884 avait permis aux « possibilistes » de développer leur action dans le département, mais par la suite le socialisme connu bien des vicissitudes. Après un bon départ en 1898, il s'effondrait en 1902 et 1906. Les guesdistes (les socialistes « durs ») n'avaient opposé aucun candidat aux socialistes présentés par la Fédération des travailleurs socialistes de l'Ouest aux élections de 1898. Quatre années plus tard, la situation s'était modifiée ; l'Affaire Dreyfus avait fait réapparaître les divergences dans les rangs socialistes qui en arrivèrent à constituer deux partis rivaux, le

Parti socialiste de France (guesdistes, blanquistes...) et le Parti socialiste français (indépendants dont Jaurès, broussistes, allemanistes...), le premier (P.S.D.F.), prônant la révolution sociale, le second (P.S.F.) soutenant le ministère Waldeck-Rousseau de défense républicaine. La charte constitutive du P.S.F. que Jaurès fit adopter au congrès de Tours (1902) se voulait le prolongement de la Déclaration des Droits de l'Homme. Le monde syndical fut également traversé par ces divisions. Les anarcho-syndicalistes pesaient d'un certain poids dans la Fédération des Travailleurs Socialistes. Les socialistes tourangeaux retrouvèrent le chemin de l'unité après la formation de la Fédération S.F.I.O. d'Indre-et-

Loire en décembre 1905 dans la salle du Manège, encore que le groupe des Socialistes révolutionnaires refusât de s'y rallier. Peu nombreux mais actifs, il leur manquait une clientèle électorale ; seule la 2^e circonscription de Tours, avec l'important complexe ferroviaire et industriel de Saint-Pierre-des-Corps donnait un score honorable aux candidats.

Ailleurs, l'implantation des notables radicaux lamina la brève poussée socialiste de 1898, victime des querelles et surtout de l'absence de personnalités de premier plan, au moins jusqu'en 1910 puisque, cette année-là, Emile Faure devint député. La brillante élection d'un nouveau leader socialiste, l'ouvrier Ferdinand Morin, effaça

BIBLIOGRAPHIE

OPINION PUBLIQUE & POLITIQUE

— BOURROUX M. *Les élections de 1924 dans l'Indre-et-Loire*. Mémoire de maîtrise. Tours, 1971.

— CHIDAINE M. *La vie politique et sociale en Indre-et-Loire sous la Restauration (1824-1830)*. DES. Tours, 1966.

— FENEANT J. *Histoire de la Franc-Maçonnerie en Touraine*. Chambray CLD, 1981. *Francs-maçons et sociétés secrètes en Val-de-Loire*. Chambray, CLD, 1986.

— GIRY A de. *La Touraine dans l'Histoire (1800-1940)*. Chambray, CLD, 1982.

— GORGUES A. *Quand la Touraine devint républicaine. Les scrutins politiques en Indre-et-Loire de 1870 à 1879*. Mémoire de science politique. Poitiers, 1969.

— LAROCHE F. *L'opinion politique en Indre-et-Loire (1898-1902)*. DES. Tours, 1969.

— LAURENCIN M. *L'opinion publique en Indre-et-Loire dans les élections législatives de 1869 et le plébiscite de 1870*. DES. Tours, 1966.

— POITTE C. *L'opinion publique tourangelle face au coup d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte (oct. 1851-fév. 1852)*. DES. Tours, 1967.

— ROCHER C. *Le problème de la revanche dans les élections et la presse d'Indre-et-Loire (1885-1889)*. Mémoire de Maîtrise. Tours, 1969-1970.

— ROLDE CH. *L'opinion publique tourangelle, du coup d'Agadir à la déclaration de la guerre (1^{er} juil. 1911 - 3 août 1914)*. Mémoire de Maîtrise. Tours, 1969-1970.

— SENECAI D. *Le mouvement ouvrier en Indre-et-Loire (1919-1939)*. Mémoire de Maîtrise. Paris 1973-1974.

— VIVIER & WATELET. *Bibliographie de la Presse française politique et d'information générale (1865-1944)*. L'Indre-et-Loire. Paris, B.N., 1970.

— LE RÉVEIL SOCIALISTE. LAURENCIN M. : *Les ouvriers et le républicanisme en Touraine à la fin du Second Empire*. 1^{er} oct. 1966.

— REVUE HISTORIQUE DE L'ARMÉE. LAURENCIN M. : *L'opinion publique de province devant la guerre franco-allemande de 1870-1871*. n° 1, 1971.

les tourangeaux aux urnes (1815-1914)

du côté d'hier

l'exclusion de la S.F.I.O. de Faure, en 1914, pour des affaires touchant à sa vie privée. Le populaire Morin bénéficia du désistement du jeune Camille Chautemps, l'espoir du radicalisme tourangeau, tandis qu'à Loches un socialiste se retirait au profit de l'oncle, A. Chautemps. Avec Morin sans cesse réélu député et C. Chautemps, la Touraine assistait à la montée de ces deux fortes personnalités qui allaient marquer profondément l'Entre-deux-guerres. Le Parti socialiste vit croître ses effectifs qui frôlèrent les sept cents membres en 1914.

Le changement intervenu dans la composition de la société tourangelle et par conséquent de l'électorat, expliquait le succès socialiste. A la veille de la Première Guerre, l'Indre-et-Loire restait à gauche, mais au radicalisme qui s'appuyait sur un monde rural en déclin numérique, se substituait de plus en plus un socialisme qui s'ancre au sein de la population ouvrière de Tours et de quelques centres secondaires. Néanmoins le radicalisme et le radical-socialisme demeuraient la première force politique départementale grâce à l'implantation des nouveaux « notables ». La grande bourgeoisie d'affaires (comme les Gouin ou les Mame) fut supplantée en 1898 dans la vie politique tourangelle. Si ces anciens « grands notables » conservaient une influence non négligeable au conseil général, au Sénat ou à la Chambre de Commerce, des hommes nouveaux animèrent dorénavant la politique. Il ne suffisait plus d'être riche pour être élu, il fallut désormais se déplacer pour convaincre les électeurs et rendre compte du mandat accompli.

Le rôle du parti devint alors fondamen-

tal pour pallier le manque de fonds des candidats moins fortunés. Ce fut la chance de la moyenne bourgeoisie devant les Wilson et les Drake. Les radicaux Chautemps et Besnard profitèrent ainsi de tout un réseau tissé à travers le corps électoral. Les points d'appui de la droite n'étaient plus aussi solides que par le passé. Le Parti démocratique chrétien subit un revers après l'Affaire Dreyfus, laquelle eut pour effet de rejeter les milieux catholiques dans les bras de l'antisémitisme qui représenta « l'aboutissement de leur antiparlementarisme et de leur anticapitalisme ». Les nationalistes, progressistes et ralliés, disposaient néanmoins d'une efficace organisation avec les comités conservateurs des monarchistes, les comités d'action libérale populaire des ralliés et les ligues : ligues des Patriotes, de la Patrie française, Antisémitisme... En 1914, la situation parut toutefois se redresser. Une Fédération catholique de Touraine présenta deux candidats qui se retirèrent au second tour en faveur des candidats modérés, dont le nouveau « rallié » C. Vavasseur ; lequel ne put cependant pas faire mordre la poussière au radical R. Besnard.

Le département, comme le pays, était alors divisé en deux blocs opposés. Si les questions agricoles occupaient encore une place prépondérante, les Tourangeaux s'impliquaient de plus en plus dans les grands débats nationaux, le problème religieux ayant largement débordé sur le plan militaire dans les années de l'Avant-guerre. La fête nationale de Jeanne d'Arc et le 14-Juillet rallièrent les foules, ce qui prouvait que le patriotisme et le nationalisme

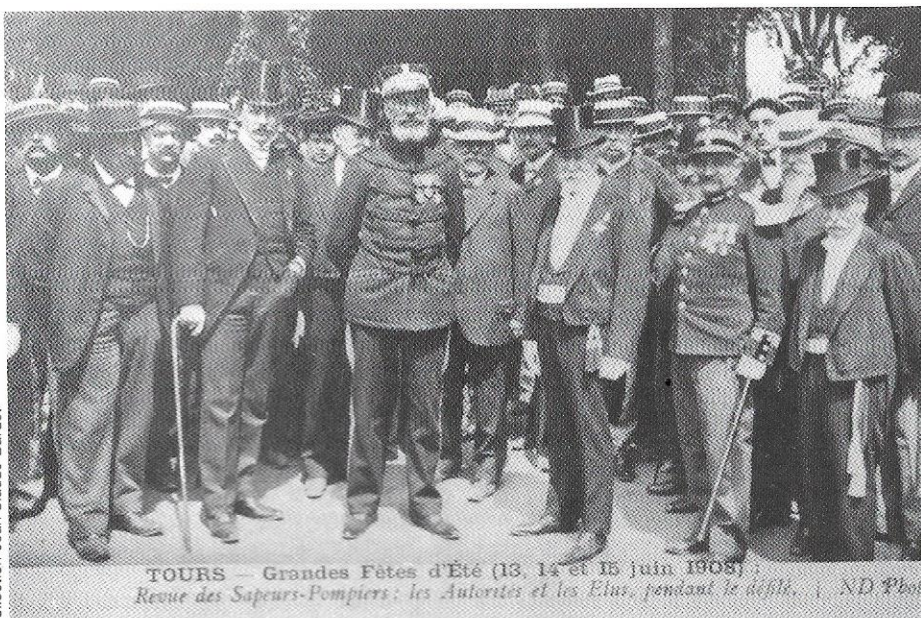
avaient progressé depuis le « coup d'Agadir » de 1911, de la gauche à la droite. L'opinion publique tourangelle souhaitait le renforcement de l'armée et s'enthousiasmait pour l'aviation de guerre. Cet engouement remontait à l'alliance franco-russe et aux succès coloniaux et se manifestait lors des revues militaires.

Les menées antimilitaristes et pacifistes scandalisèrent d'autant la presse tourangelle, qui proclamait son désir de voir une armée plus forte et respectée. Les journaux conservateurs traitèrent d'antipatriotes, de sans-patrie, de traîtres, les socialistes et leur chef J. Jaurès, ainsi que les syndicalistes pacifistes qui en appelaient à la grève générale révolutionnaire pour s'opposer à la guerre. On n'hésita pas à considérer que le service militaire de trois ans devenait une question de vie ou de mort pour la France. Le thème central de la campagne électorale de 1914 tourna autour de la suppression ou du maintien de cette loi votée un an plus tôt.

Les candidats radicaux et radicaux-socialistes exaltèrent le patriotisme ardent des républicains toujours disposés, selon eux, à défendre le pays. Ils prirent position en faveur des « trois ans », tout en ayant conscience d'un manque de ferveur pour cette loi chez un grand nombre d'électeurs d'où les promesses en vue d'améliorer le sort des conscrits. Seuls les socialistes et une partie des radicaux-socialistes avaient inscrit à leur programme la dénonciation de la loi défendue par les trois quarts des candidats. Il est intéressant de constater que deux députés opposés aux « trois ans » furent élus sur les cinq que comptait le département. Sans être pacifiste, la population refusait d'envisager la guerre à brève échéance et la presse tourangelle qui reflétait l'état d'esprit de ses lecteurs exprima, tout au long de la crise de juillet 1914, l'espoir de voir la paix préservée.

Pour conclure, citons à nouveau François Furet : « La victoire du jacobinisme républicain, si longtemps lié à la dictature de Paris, n'est acquise qu'à partir du moment où elle a pour appui le vote majoritaire de la France rurale, à la fin du XIX^e siècle ». Une constatation convenant on ne peut mieux à la Touraine, dont l'évolution politique montre, à l'évidence, qu'elle sut se couler avec une certaine aisance dans le moule de la politique nationale. A la veille de la Grande Guerre, le radicalisme s'y est affirmé comme première force politique, mais le socialisme y gagne du terrain dans l'agglomération tourangelle, tandis que les notables et la droite monarchiste perdent leur influence. Autre constat : tout est en place pour affronter l'Après-Guerre, avec la définition d'un espace géo-politique et la présence d'hommes clés, issus du radicalisme ou du socialisme, comme les Chautemps ou Morin...

Jacques Fénéant



TOURS — Grandes Fêtes d'Été (13, 14 et 15 juin 1908) :
Revue des Sapeurs-Pompiers : les Autorités et les Elus, pendant le défilé. ND Photo.

Juin 1908, à Tours : la « classe politique » au grand complet ! Aux élections législatives de 1906, trois députés sont radicaux-socialistes (R. Besnard, A. Chautemps, T. Foy), le quatrième (E. Lef-fet) appartient à la gauche radicale. Le maire de Tours, le sénateur Pic-Paris, est un radical bon teint. Le radicalisme demeure solidement ancré en Touraine, rejetant dans l'opposition la droite radicale. Une fête publique est une bonne occasion de montrer aux électeurs qu'on est près d'eux !